Une visite du CERN le 4 novembre 1965 pour les adhérents de la Chambre de commerce suisse en France

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **45 (1965)**

Heft 4: **Sports d'hiver**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-886659

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Extrait du

JOURNAL DE GENÈVE

Au cours d'un grand dîner

M. Weisskopf, directeur du CERN, a pris congé de ses amis genevois

« La force de la science, c'est de poser, non de résoudre les problèmes ! »

(BR.) Le professeur Victor Weisskopf, directeur général du CERN, quittera Genève dans quelques mois. Ce départ est unanimement ressenti comme une lourde perte par tous ceux qui le connaissent.

Le Cercle de la presse et des amitiés étrangères, qui s'est précisément donné pour tâche, lors de sa fondation en 1920, d'opérer le lien entre les milieux genevois et les milieux internationaux, ne pouvait manquer de prendre congé de façon solennelle du professeur Weisskopf. En collaboration avec la Chambre de commerce suisse en France, le Cercle avait donc organisé hier soir un grand dîner à l'hôtel Intercontinental. Près d'une centaine d'hôtes parisiens s'étaient tout spécialement déplacés par avion pour assister à ce repas, où l'on notait la présence de nombreux représentants des autorités genevoises et des milieux scientifiques et internationaux de Genève. En tête de la délégation française, M. Jean-Louis Gilliéron, président de la Chambre de commerce suisse en France, secondé par M. Georges O. Robert-Tissot, directeur général de la même Chambre, et leurs épouses. Le professeur Bernard Grégory, membre du Directoire de la recherche, avait également fait le voyage : on devait apprendre dans la soirée que c'est à lui qu'échoit l'honneur de succéder à M. Weisskopf, à la tête du CERN.

Avec la pénétration qui le caractérise, M. Marcel A. Naville, président du Cercle de la presse et des amitiés étrangères, dégagea le sens de la manifestation. Il donna aussi lecture d'un message de M. Albert Picot, tout empreint de chaude gratitude pour le savant qui va quitter Genève pour les Etats-Unis, où il compte poursuivre des recherches personnelles, qu'il avait dû laisser pour assumer les hautes fonctions que l'on sait.

Vint alors le moment le plus attendu de la soirée. Mlle Jeanne Hersch, que ses travaux dans le domaine de la philosophie ont fait connaître bien au-delà de nos frontières, s'employa à établir et fonder quelques questions à propos de la place occupée par « le savant dans la cité ». L'accord des savants entre eux peut-il servir de base à une paix universelle ? Les scientifiques sont-ils mieux à même de prendre des décisions politiques ou autres, que le commun des mortels ? De façon générale, observa encore Mlle Hersch, la recherche scientifique exerce une bonne influence dans la cité, parce qu'elle est le modèle d'une collectivité travaillant dans un état de subordination par rapport à une vérité qui est plus importante que le succès ou l'ambition personnels.

M. Weisskopf, dans sa réponse aux très amicales « contre-propositions » de Mlle Hersch, reconnut avec humilité que la condition du savant ne le met pas à l'abri de l'erreur. Il mit en lumière également la gravité du problème des responsabilités tel qu'il se pose au savant plus qu'à tout autre, en ce qui touche les questions militaires, notamment.

Cette « causerie » — les deux orateurs se défendirent d'avoir voulu faire une « conférence » — se termina par quelques réflexions sur l'avenir de la science. Pour le professeur Weisskopf, il ne fait aucun doute que les sommes consacrées à la recherche décupleront de façon foudroyante en l'espace d'une génération. Il s'agira alors de décider quelles sciences favoriser...

Les convives, est-il besoin de le dire, suivirent avec un très vif intérêt ce dialogue qui allait à des questions essentielles, et qui apparut à plus d'un comme le testament genevois d'un savant que la cité de Calvin regrette déjà.

Une visite du CERN le 4 novembre 1965 pour les adhérents de la Chambre de commerce suisse en France

(Photo Dalmas.